

OLGA SLAVNIKOVA

LA TÊTE LÉGÈRE



Traduit du russe par Raphaëlle Pache

MIROBOLE EDITIONS



© Olga Slavnikova, 2011
ouvrage initialement paru sous le titre
ЛЁГКАЯ ГОЛОВА

Publié en langue française avec l'accord de
la Nibbe & Wielding Literary Agency

Photographie de couverture ©nikolpetr
Conception graphique : Pierre-Olivier Planty

Cette édition a été publiée avec le soutien financier
de l'Institut de la Traduction en Russie.



ИНСТИТУТ ПЕРЕВОДА

AD VERBUM

Maxime T. Ermakov, heureux propriétaire d'une Toyota vieille de trois ans et *brand manager* de chocolats au lait tous plus affreux les uns que les autres, roulait vers son bureau cacaoté avec l'impression tout à fait habituelle de n'avoir pas de tête sur les épaules. Néanmoins celle-ci fumait en observant le bas-côté mouillé où l'on avait planté un bonhomme de neige gonflable, au milieu d'une de ces flaques noires si courantes en janvier. En dépit de quoi, cette tête n'était pas là.

Enfant, Maxime T. Ermakov posait souvent à ses parents une question idiote : comment les gens savent-ils qu'ils pensent avec leur tête ? Son père, dont le crâne s'ornait d'oreilles si impressionnantes qu'on l'eût dit capable de voler même s'il ne s'en vantait pas, s'évertuait alors à lui décrire les hémisphères du cerveau ; sa mère lui posait une main angoissée sur le front, imaginant des symptômes là où les idées de Maxime T. Ermakov flottaient en réalité tels des cosmonautes en apesanteur. Aux yeux du jeune Ermakov, le principal mystère chez l'être humain, c'était précisément que le « moi » soit situé dans la tête, au-dessus des bras, des jambes et de tout le reste. Il n'aimait pas les jeux remuants, à cause du vide étrange et venteux qu'il sentait entre le col de son T-shirt et sa casquette en jean : il avait peur de s'y

prendre une branche malencontreuse, ou bien un scarabée doré avec la force d'une balle de tennis.

L'infirmière de la maternelle, dont sa mémoire conservait le souvenir de mains glaciales et d'une minuscule bouche nacrée, soumettait une fois par mois la classe de Maxime T. Ermakov à la pesée, et informait invariablement ses parents qu'il manquait à leur petit quatre kilos pour atteindre la moyenne, quoiqu'il ne parût pas malingre. Faute de comprendre comment cela se pouvait, maman gavait son fils d'huiles troubles achetées en pharmacie et de gratins riches en calories. Grâce à quoi Maxime T. Ermakov, aussi bien nourri que peu porté à l'exercice physique, devint un adolescent dodu aux grosses joues roses et au double menton délicat, qu'on eût dit fait de crème fraîche. En le voyant, on comprenait d'emblée que sa chair s'était développée à partir de produits de premier choix. Lorsque le jeune homme atteignit le quintal, les quatre kilos manquants passèrent inaperçus. Toutefois, le porteur de cette tête légère continua de sentir ce déficit pondéral sur ses épaules.

Nonobstant la légèreté de son chef, que Maxime T. Ermakov finit du reste par reconnaître pour une singularité personnelle, ses notes s'échelonnaient entre 16 et 18 sur 20. Cependant, il ne comprenait toujours pas l'expression « se mettre dans la tête » qu'employaient ses professeurs. Les informations qu'on lui fournissait – depuis les vers de Pouchkine jusqu'aux techniques de *rebranding* – quittaient aussitôt les limites de son crâne pour se mettre à flotter alentour, devenant des parties autonomes du monde environnant – ce qu'au demeurant elles avaient toujours été. Le monde constituait une sphère d'information mobile, et le savoir que Maxime T. Ermakov remettait en liberté lui revenait enrichi, rapportant, comme un essaim d'abeilles, le nectar trouvé ici ou là. Parfois, Maxime avait l'impression de

pouvoir s'informer sans recourir aux livres ni à Internet : il lui suffisait de puiser dans l'air.

En définitive, ses singularités personnelles ne firent de Maxime T. Ermakov ni un génie, ni le roi des débrouillards. Étudiant, il se trouva un boulot, comme n'importe qui. Sa chance fut de tomber sur une agence qui s'occupait de promouvoir une gamme de produits multinationaux. Il y débuta en veillant sur une marque de café soluble censé dégager un arôme exquis de rubans gris et soyeux qui flottaient dans l'air ; puis l'activité de Maxime T. Ermakov se concentra tout entière sur le chocolat. Chocolat en plaquettes, en barres, chocolat fourré, quinze confiseries au chocolat, chocolat blanc, chocolat poreux – tout cela exigeait que le consommateur s'en délecte, au même titre que la guerre réclame des exploits. Car à dire vrai, les produits en question n'étaient rien d'autre qu'une espèce d'argile douceuse et composite additionnée de savon, que l'on fabriquait quelque part dans les environs de Riazan.

Les plaisanteries qui attribuaient la corpulence de Maxime à l'objet de ses efforts créatifs n'avaient aucun fondement : il ne mangeait jamais de son chocolat. Ce qui ne l'empêchait pas de lui servir de parfait ambassadeur, avec sa silhouette de bibendum épanoui et son visage tout rose, dont le sommet s'ornait d'un duvet de sucre qui produisait d'étonnants effets moirés chaque fois qu'il plissait le front sous l'effet de la réflexion. Comme on l'a deviné, la délectation exigée du consommateur de ce chocolat-ci ne pouvait relever que de l'immatériel ; et Maxime T. Ermakov s'y connaissait, en fait d'immatériel. Il savait concocter le mélange d'images approprié pour transcrire visuellement le goût exquis qu'aucun chocolat n'aurait jamais en réalité. Les ventes ne cessaient de croître. Même le directeur exécutif,

V. V. Khlamine, surnommé Khlam*, un monstre décrépît dont l'épaisse tignasse grisonnante ressemblait, grâce aux efforts de son visagiste, à une pelote de fil de fer barbelé, concédait à contrecœur que le gars du chocolat – comment il s'appelle déjà ? – avait la tête sur les épaules.

La jeunesse ne manque pas d'ambition. Il fallut donc un certain temps à Maxime T. Ermakov pour admettre qu'il devrait se contenter d'un destin ordinaire. Il comptait parmi les millions de soldats composant l'armée internationale des employés de bureau, simple goutte dans le flot qui s'écoulait des heures durant à travers Moscou, en interminables embouteillages où les voitures évoquaient autant de mouches sur une bande adhésive. Cependant, petit à petit, une idée se fit jour dans sa tête ignorant les limitations physiques : au fond, sa situation n'était pas si mauvaise que cela, bien au contraire. Car ces derniers temps, les Droits de l'Individu Commun avaient pris le pas sur les Droits de l'Homme, pourtant défendus par de solides organisations internationales. D'innombrables messages, issus en apparence de sources variées, s'agglutinèrent dans l'esprit de Maxime T. Ermakov pour y faire naître la conviction que le dilemme russe formulé jadis par Dostoïevski – vaut-il mieux laisser le monde s'effondrer ou se priver de thé ? – n'avait plus désormais qu'une seule résolution correcte : privilégier le thé. Choisir de boire son thé revenait à choisir la liberté – et ainsi fit notre héros, qui se consacra dès lors à la recherche d'une surface habitable en vente, à l'intérieur du Sadovoé kol'tso**. À deux reprises, il faillit se faire gruger et perdre de grosses sommes, mais l'expérience acheva de lui forger

* En russe, « khlam » est un terme péjoratif pouvant signifier « vieilleseries », « camelote » (toutes les notes sont de la traductrice).

** Ceinture de boulevards qui délimite la partie centrale, la plus cotée, de Moscou.

le caractère. Dorénavant, Maxime T. Ermakov était fin prêt pour éprouver sa liberté – ce qui lui donnait un avantage sur ses millions de compatriotes, lesquels n’y étaient pas encore préparés, voire, si l’on en croyait de nombreux médias, s’y avéraient inaptes par nature.

Toutefois, rien n’aurait pu le préparer à affronter les événements aussi surprenants qu’étranges qui s’enclenchèrent à l’instant même où il activa l’alarme de sa Toyota dans un petit déclic, tandis que son téléphone portable se mettait à vibrer dans sa poche, si énergiquement qu’il en doubla presque de volume.

— Max ! Tu es en retard, qu’est-ce qui t’arrive ? clama la Petite Lucie de sa petite voix. (C’était la secrétaire de la N+1 de Maxime T. Ermakov.) Vadim Vadimovitch te demande d’urgence ! On te cherche partout !

— C’est bon, j’arrive, je me débarrasse juste de mon pardessus, grommela Maxime T. Ermakov en pressant le pas sous la triste pluie hivernale qui tachait son cachemire.

— Non, non, non ! Monte tout de suite au sixième ! gémit la Petite Lucie.

Maxime T. Ermakov lui raccrocha au nez en entendant le signal d’un deuxième appel qui menaçait cette fois de faire éclater son portable.

— Maxime Térentiévitche ? Vadim Vadimovitch vous prie de le rejoindre immédiatement dans son cabinet.

C’était la Grande Lida, la secrétaire de Khlam lui-même, qui parlait de cette voix enrouée que provoque un accès de fièvre galopante.

Maxime T. Ermakov s’émut alors, au sens agréable du terme : il conçut l’idée insolente que ce remue-ménage devait aboutir, selon toute probabilité, à quelque opportunité financière, puisqu’on avait si urgemment besoin de lui.

Il imaginait déjà des liasses de billets de 10 000 dollars chacune – ces élégantes briquettes avec lesquelles se bâtit l’existence –, pendant qu’il trottinait, accroché à son portable, sur la moquette feutrée du sixième étage. Dès qu’il mit un pied dans son bureau, la Grande Lida déplaça d’un bond sa gigantesque silhouette jusqu’à lui et le dévisagea comme si elle le voyait pour la première fois. Pâle, avec des lèvres siliconées flambant neuves qui faisaient penser à deux tranches de saumon mariné, elle arracha à Maxime T. Ermakov son pardessus trempé et le poussa dans le bureau du patron, sans même lui laisser le temps de reprendre son souffle.

Le directeur de l’agence occupait son imposant fauteuil dans une posture curieusement mal assurée, face à deux visiteurs. Ils se reflétaient sur le plateau en verre du bureau, telles deux îles sombres entre lesquelles luisait un cendrier immaculé, large tache de graisse dans un lac.

— Ah, enfin ! Vingt minutes de retard ! s’exclama Khlam avec une bonhomie de proviseur qui ne collait absolument pas à son personnage.

Puis il ajouta, à l’adresse de ses visiteurs :

— Voici notre jeune collaborateur.

Sur quoi, il dévoila, en grimaçant un sourire, des implants bleutés en forme de parenthèses.

— Bonjour, messieurs, les salua Maxime T. Ermakov, pensant à part soi : *50 000 dollars, pas moins.*

— Alors, je peux vous laisser ? demanda Khlam en se levant.

— Oui, vous pouvez disposer, répondit l’un des deux (Maxime ne parvint pas à distinguer lequel).

Khlam s’élança vers la porte avec une précipitation qui ne lui ressemblait absolument pas – il n’attendait de toute évidence que cette opportunité pour fuir son propre cabinet. Au moment où il franchit le seuil, ses petits yeux gris plomb de

vieillard jetèrent un regard fugace sur Maxime T. Ermakov, puis les visiteurs se tournèrent enfin vers ce dernier. Ils avaient des visages exsangues où le front prédominait. Le type assis à gauche était délavé de la tête aux pieds, avec une houppette de cheveux tout secs sur le sommet du crâne. Le second bonhomme – qui devait être en fait le premier, le plus important, à en juger par les courants magnétiques perceptibles entre les deux – évoquait un fœtus qui se serait abstenu de naître mais aurait néanmoins trouvé un moyen inédit pour se développer jusqu'à l'âge adulte ; sa tête chauve à la peau fine et au diamètre disproportionné semblait translucide, sans pourtant offrir la possibilité de distinguer quoi que ce soit de son contenu ; sous des arcades dénuées de sourcils, mais pourvues de paupières mauves et fripées, brillait un double feu terrifiant. *Vise un peu ces monstres de foire*, se dit Maxime T. Ermakov, tout en prenant place confortablement.

— Bonjour, Maxime Térientiévitch, fit le Fœtus en fixant un point invisible au-dessus de l'épaule d'Ermakov. Comme vous l'avez certainement deviné, nous sommes ici en qualité de représentants de l'État.

Et d'un mouvement synchrone, chacun d'eux exhiba le livret qui en attestait – un document de format inhabituel, grand et carré, rappelant les tablettes de chocolat d'une marque concurrente. On y distinguait les armoiries de l'État, flamboyantes, dorées et féroces, ainsi que l'inscription, gravée à l'aide d'une presse à sec : « *Fédération de Russie. Service spécial de l'État chargé des pronostics sociaux.* » Malgré l'aspect bizarre de ces livrets, Maxime T. Ermakov comprit d'emblée que ces justificatifs étaient authentiques et les olibrius vraiment dignes de considération. Beaucoup plus dignes que l'ensemble de tous les VIP qu'il avait croisés jusque-là. Après l'avoir d'abord échauffé, la joie qui s'était emparée de lui lorsqu'il avait goûté par avance l'argent à venir lui donnait à

présent des frissons : *1 000 000. 1 000 000 de dollars*, pensa-t-il, et il serra les doigts qu'il avait croisés sur son ventre.

— En fait, notre Service ne s'appelle pas exactement comme ça, précisa le Fœtus, l'air de rien, avant de glisser son attestation dans une fente de son épais costume. Et maintenant, Maxime Térientiévitch, permettez-moi de vous poser une question : est-ce que tout fonctionne bien dans votre tête ?

Dans la tête impondérable de Maxime T. Ermakov, une minitornade se forma, qui aspira le plafond brumeux avec son lustre larmoyant. Il pensa : *J'ai mal entre les deux oreilles, comme disent les Hindous, si je ne m'abuse*, et il répondit à voix haute :

— Pour autant que je sache, cette tête m'appartient en propre, et son fonctionnement, quel qu'il soit, ne concerne que moi.

Les monstres de foire stipendiés par l'État échangèrent des regards. *On se croirait sous Staline*, se dit Maxime T. Ermakov, et il réprima son envie de rire en songeant qu'à ce petit jeu de l'ancien temps, il bénéficiait d'un coup d'avance qui lui permettrait de sortir gagnant.

— Eh bien, dans ce cas, nous allons vous expliquer deux-trois choses, répliqua le Fœtus sans se départir de son expression impavide. (Il croisa les jambes, révélant une bottine vernie dont la forme rudimentaire évoquait une galoche.) Votre tête nuit un peu – juste un chouïa – au champ gravitationnel. C'est ce qui nous a permis de vous identifier.

— Vous êtes fumeur, intervint le Délavé en poussant le cendrier immaculé vers Maxime. Vous fumez des *Parlement*, nous le savons. En principe, dans ce bureau, c'est interdit, mais avec nous vous avez le droit.

De fait, il mourait bel et bien d'envie de s'en griller une. Agacé, Maxime T. Ermakov tira son paquet de sa poche,

mais sa Parlement lui parut, en cet instant, aussi dégoûtante qu'insipide. Et comme d'habitude, la fumée de cigarette remplit sa tête, l'arrondit et la matérialisa, en y décrivant d'agréables volutes.

— En quoi puis-je vous intéresser ? demanda-t-il prudemment, tout en supputant la manière la plus habile de négocier avec des types qui utilisaient les vieilles ficelles du KGB pour commencer à marchander.

— Je ne vous cacherai pas que vous êtes pour nous d'un intérêt exceptionnel, déclara le Fœtus avec une petite grimace. Pour aller droit au but, notre sous-section s'occupe des liens de cause à effet. Je ne vous exposerai pas la théorie et les technologies utilisées, d'autant que je n'en ai pas l'autorisation. Je me bornerai à vous apprendre que ces liens sont de vraies formes matérielles, des organismes vivants, pourrait-on dire. Il ressort par exemple de nos analyses que les sacrifices rituels des religions païennes ne relevaient pas de la superstition, c'étaient au contraire des mesures parfaitement rationnelles. De temps en temps, les liens de cause à effet entrent dans une période végétative. Surgissent alors des individus que nous appelons « Objets Alpha ». Aussi surprenant que cela paraisse, c'est d'eux que dépend le cours de nombreux, de très nombreux événements. Et pardonnez-nous de vous l'apprendre, Maxime Térientiévitch, mais vous êtes l'un de ces objets-là.

Tout le temps que le Fœtus débitait ces âneries, Maxime T. Ermakov, comme hypnotisé, n'avait pu détacher le regard de ses doigts qui ressemblaient à une composition glacée de phalanges mal vissées, mais qui pianotaient cependant des gammes agiles sur la table ; à la base de son annulaire tordu, son alliance en or semblait d'acier à la lumière de ce jour maussade. Bien entendu, Maxime T. Ermakov n'avait pas cru un mot de ce qu'on lui racontait, mais par-dessus et

par-delà les mots, il sentait l'espace environnant changer de nature. *J'aimerais bien qu'on me dise tout de suite quel candidat aux présidentielles me tiendra lieu de chocolat*, se disait-il à présent, et son cœur tressautait, tel un petit objet soulevé par des pas lourds.

— Vous voulez donc me confier une tâche ? demanda-t-il, l'air de celui que la situation n'intéresse guère.

Les grosses têtes de l'État échangèrent de nouveau quelques coups d'œil fugaces, comme s'ils profitaient de l'instant pour se redistribuer les cartes.

— Dans un certain sens, oui, on peut dire ça comme ça, répondit le Fœtus d'une voix lasse. Vous devez vous tirer une balle dans la tête.

Maxime T. Ermakov lui renvoya un sourire poli. Il frissonna de la tête aux pieds puis des pieds à la tête, comme s'il était un pipeau sur lequel on jouait une mélodie stridente. Il vissa son mégot dans le cendrier, si fort que le filtre crissa, recrachant ses ultimes reliquats de fumée en plein dans la figure du Délavé, dont les narines étroites se pincèrent de dégoût.

— Si je refuse, vous vous chargerez vous-mêmes de me liquider ? demanda Maxime T. Ermakov, sans du reste entendre ce qu'il disait.

— Non, malheureusement, non. (C'était le Délavé qui parlait cette fois, sur le même ton que le Fœtus, mais avec une autre voix.) Ce doit être le fait de votre volonté et de votre main. Si nous nous en chargeons nous-mêmes, non seulement nous n'obtiendrons pas le résultat escompté, mais en plus nous nous priverons d'une chance unique.

Ouf ! La neige épaisse qui s'était soudain mise à tomber par-delà la fenêtre parut à Maxime T. Ermakov d'un blanc plus aveuglant et plus festif que toutes les neiges qu'il lui

avait été donné de voir au cours de son existence. Les flocons tombaient de biais, tantôt accélérant leur rythme pour produire un pointillé dense, tantôt se figeant en suspens dans une oscillation de droite à gauche, au même rythme que les tours de bureaux blanchies, évoquant des serviettes-éponges détrempées. Encore un peu abasourdi, aussi inondé par la joie maintenant que s'il avait reçu un baquet d'eau froide sur la tête, Maxime T. Ermakov demanda :

— Et selon vous, quelles raisons aurais-je de me tirer une balle ?

— Des raisons de la plus haute importance, Maxime Térientiévitch, répondit le Fœtus avec un sourire méprisant. Si vous ne vous sacrifiez pas – excusez-moi d'appeler les choses par leur nom –, les relations de cause à effet vont se développer dans une direction des moins souhaitables. Vous pouvez d'ores et déjà en constater les prémisses : tsunamis, changements climatiques... Il est difficile d'énumérer toutes les conséquences d'une telle décision. Mais sous peu, de nombreux individus seront personnellement affectés. Dans le spectre des possibles, ce seront les plus négatifs qui se réaliseront. Prenez Lioudmila Viktorovna Tchébotariéva, la secrétaire de votre directeur. Elle a un enfant en bas âge qui souffre d'une déficience cardiaque congénitale. Il va mourir. À Moscou et à Saint-Petersbourg, des centres commerciaux abritant des aires de loisirs vont s'effondrer, les victimes se compteront par milliers. Un oléoduc connaîtra un grave accident. Une nouvelle guerre débutera dans le Caucase. Un attentat terroriste majeur risque de se produire dans un grand pôle régional en Sibérie. Après quoi surviendra une crise économique globale...

— Attendez, attendez ! s'écria Maxime T. Ermakov, pour interrompre la litanie de malheurs débitée par le guédiste. Gérer les actes terroristes, les accidents, ça ne relèverait pas

justement de vos missions, ça ? Disons que vous m'avez donné un aperçu intéressant des raisons pour lesquelles vous avez besoin de ce que vous appelez mon « sacrifice ». Maintenant, expliquez-moi en quoi il me serait utile. Mais de façon à ce que je puisse comprendre.

— Posez vos conditions, répliqua le Fœtus d'un ton sec, en se drapant plus étroitement dans l'espèce de gabardine rêche qui lui descendait jusqu'aux godillots.

À ce stade de la conversation, Maxime T. Ermakov fut pris d'une nouvelle envie de rire. Il eut encore une fois la nette sensation de se retrouver dans un film sur l'année 1937, mais avec une grosse prime en ligne de mire, rien à voir avec le sort de tous ces révolutionnaires enflammés qui finissaient en criant : « Je suis innocent devant le peuple et le Parti ! » *Si je leur suis nécessaire, ça va leur coûter bonbon*, songea-t-il, réasseyant encore sa conviction. Alors il frotta son briquet devant la cigarette qui se tortillait dans sa bouche et annonça :

— 10 000 000 de dollars, messieurs.

Le Délavé ne parut pas surpris.

— Proposition acceptée, répliqua-t-il du tac-au-tac. 10 000 000 . Vous allez rédiger un testament ?

— Quel testament ? Pourquoi ? s'étonna Maxime T. Ermakov. Je peux vous donner mon RIB, même si ce serait mieux en liquide.

— Malheureusement, ça ne fonctionne pas ainsi, Maxime Térientiévitch, objecta le Délavé en souriant – ce qui, à bien y regarder, le fit surtout ressembler à un comptable de kolkhoze. Mais sachez que nous ne risquons pas de vous berner. Les liens dont nous nous occupons sont très fragiles en ce moment, nous ne devons pas les endommager. Chaque cause devant être suivie de son effet, vos héritiers recevront automatiquement leur argent dès l'instant où vous vous serez tiré une balle. Vous, en revanche, pouvez vouloir nous

arnaquer en prenant votre argent et refusant ensuite de vous tuer. Ou bien vous nous demandez une avance, claquez tout, ratatinez deux Mercos et réclamez davantage. Vous ferez de l'État votre débiteur. Nous ne pouvons autoriser pareille dérive, aussi mieux vaut ne pas se lancer là-dedans. Je vous le dis avec le sens des responsabilités qui est le mien : vous ne toucherez pas un kopeck à titre personnel. En d'autres termes, prenez des dispositions en faveur de vos proches. Alors, c'est d'accord ?

Sur quoi il poussa vers Maxime T. Ermakov une feuille blanche en travers de laquelle se trouvait un stylo à bille bon marché, mâchonné comme un caramel mou. Maxime T. Ermakov fixa bêtement le blanc de la feuille. Il tenta de s'imaginer ses parents devenus soudain richissimes. Quand l'avaient-ils appelé pour la dernière fois ? Avant le Nouvel An ? Son père ne faisait jamais rien d'autre que de fanfaronner et de se vanter, élevant des lapins à grosses fesses dans sa datcha quand il n'assistait pas à des meetings communistes, une flasque de vodka dans la poche. Durant la journée, sa mère donnait des leçons de musique et le soir, elle jouait « pour son plaisir » sur un vieux piano, avec l'énergie d'une lavandière. Telle une blanchisseuse, elle contractait épaules et omoplates, martelant le clavier comme une planche à laver pour produire une véritable cacophonie. Dès qu'ils commenceraient leur nouvelle vie, ils viendraient s'installer à Moscou. Mais s'il ne léguait pas l'argent à ses parents, à qui alors ? Pas à Marinka, tout de même. Parce que comme proche, elle se posait là. Tout ce qu'elle avait, c'étaient des jambes interminables montées sur les talons aiguilles de ses escarpins miroirs, et des ambitions extravagantes. Maxime T. Ermakov n'offrait pas assez de perspectives d'avenir à son goût. D'autres femmes alors ? Ridicule. Tout ce qui restait d'elles au petit matin, c'était un creux étouffant dans son

matelas et une rognure de souris dans son budget. Une répulsion soudaine à l'égard des êtres peuplant le monde en apparence humain et confortable qui était le sien provoqua un frisson chez Maxime T. Ermakov. Ce n'étaient pas des gens, juste des trous béants. Et la matinée d'aujourd'hui, qui lui avait fait miroiter le succès, décevait cruellement ses attentes. On voulait l'utiliser sans lui verser un sou, au nom de l'État et du peuple. Quand le diable achète une âme, il laisse au moins à son propriétaire la chance de vivre un peu, tandis que ces gars-là, que dalle.

— Non, je ne suis pas d'accord, rétorqua-t-il d'un ton acide, repoussant le stylo et la feuille qu'il avait quand même couverts d'épaisses dentelles bouclées. Ne vous privez surtout pas d'attraper des terroristes, construisez les supermarchés selon les normes, pour qu'ils ne s'effondrent pas. Quant à moi, je vais vous laisser, j'ai beaucoup de travail.

— Et les considérations supérieures, elles ne signifient rien pour vous ? intervint tout à coup le Délavé. Vous n'agirez pas pour rien, ni de façon anonyme. Nous avons de bons scénaristes. Ils vous concocteront une légende, vous deviendrez un héros national. Ça vous dirait qu'on érige un monument en votre honneur à Moscou et un autre dans votre ville natale ?

— Non, surtout pas ! Vous me prenez pour Alexandre Matrossov ? ! hurla Maxime T. Ermakov, exultant à la pensée qu'on l'entendrait jusqu'à la réception vociférer contre les épouvantails de l'État qui inspiraient à tous une crainte presque mortelle. Des considérations supérieures ! Vos âneries totalitaires, vous pouvez vous les carrer où je pense ! Et il faudrait encore que je devienne la matière première de

* Alexandre Matveïevitch Matrossov est un soldat d'infanterie de l'armée soviétique célèbre pour s'être précipité sur une mitrailleuse allemande pendant la Seconde Guerre mondiale et avoir sauvé son unité grâce à son sacrifice.

votre propagande ? ! Une espèce de Gastello*, en somme ! Si on avait payé décemment les soldats pendant la guerre, ils n'auraient pas laissé les Allemands arriver jusqu'à Moscou !

— Voilà une idée intéressante, s'esclaffa le Fœtus, et la vessie translucide qui lui tenait lieu de tête rosit légèrement. Alors voici de quoi il retourne, Maxime Téréntiévitich : cette conversation ne sera pas la dernière que nous aurons, vous le comprenez bien. Je vous donne donc ma carte, appelez-moi s'il y a du nouveau.

Usant de deux doigts comme d'une paire de pinces, il tendit à Maxime T. Ermakov un rectangle de carton frappé évidemment d'un aigle bicéphale aussi flamboyant qu'une feuille de sorbier. « *Sergueï Evguéniévitch Kravtsov, expert en chef* », pouvait-on lire au-dessus des sept chiffres d'un numéro de téléphone qui commençait par trois 1. Tandis que, perplexe, Maxime T. Ermakov tournait et retournait la carte entre ses mains, le Fœtus jeta un regard en coin à la houppette du Délavé. Comprenant le signal, celui-ci hocha la tête et plongea la main dans un bourrelet profond et fripé, d'où il retira un objet pesant qui se révéla être un gros pistolet à la crosse cannelée. Maxime T. Ermakov tressaillit. Souriant d'une moitié de sa face ridée pendouillant comme une poche, le Délavé lança le pistolet sur le bureau, en direction de l'Objet Alpha qui suivait la lente rotation de l'arme, aussi fasciné que devant les derniers tours d'une roulette.

— Makarov PMM. Magasin de douze cartouches. Chargé, sûr, simple à utiliser, énuméra le Fœtus pour présenter la maléfique apparition. (La sueur perla au front de Maxime T. Ermakov.) Prenez-le et gardez-le bien. Il vous sera utile, croyez-moi.

* Nikolai Frantsevich Gastello est un aviateur russe qui se sacrifia en piquant avec son bombardier sur une colonne de chars allemands.